

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[443. Paris, Lundi 5 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

443. Paris, Lundi 5 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Hier a été une journée bien active et bien bavarde. D'heure en heure quelque rapportage, et à 5 heures à Tortoni la nouvelle que Thiers avait donné sa démission.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 561/245-248

Information générales

Langue Français

Cote 1235-1236-1237-1238, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription443. Paris, Lundi 5 octobre 1840
9 heures□

Hier a été une journée bien active et bien bavarde. D'heure en heure quelque rapportage, et à 5 heures à Tortoni la nouvelle que Thiers avait donné sa démission. On disait qu'il avait résolu de convoquer les chambres, d'y apporter la guerre et d'ordonner en attendant la marche de 200 000 hommes vers le Rhin et l'envoi de votre flotte à Alexandrie pour l'apposer aux alliés. On disait que le roi n'avait point voulu accorder tout cela, ni rien de cela, et que par suite Thiers donnait sa démission. nous verrons aujourd'hui. Berryer est venu chez moi à deux heures. Il ne savait rien de ces bruits, ils n'ont circulé que plus tard mais il me dit qu'une crise ministérielle était arrivée : que Thiers ne pouvait point reculer, qu'évidemment il lui fallait la guerre et que la chambre accueillerait avec transport la guerre, parce que telle était la disposition des esprits maintenant qu'il fallait commencer cependant que Thiers avait fait bien des fautes, qu'il n'avait fait que des fautes mais que pour le moment il ne s'agissait pas de les examiner, qu'il fallait satisfaction à l'amour propre national, et que comme cette satisfaction ne se présentait pas pacifiquement, il fallait la prendre de l'autre manière que ces derniers deux ans avaient fait une grande révolution dans les esprits, qu'il ne pouvait plus y avoir dévouement ou confiance, que les existences avaient été troublées, tout remis en question, et que dès lors, tout pouvait ressortir de cette situation. Que l'Angleterre avait été bien habile, que lord Palmerston était le plus grand homme qui eut paru depuis M. Pitt. Paralyser à la fois la Russie, (je n'ai pas accepté la paralysie) remettre à la tête des grandes puissances, s'emparer de la direction des affaires en Espagne, et rendre ainsi la situation de la France périlleuse de tous les côtés, c'était là un chef d'œuvre d'habileté, enlevé galamment avec une prestance admirable. Enfin il grossirait cela de toutes ses forces pour enfler les comparaisons. Il parlait pitoyablement des notes diplomatiques. Il demandait la réponse au factum accablant de Lord Palmerston ? Et puis il a brodé sur les crédits extraordinaires, sur les fortifications de Paris surtout, et de quel droit, sans avoir consulté la Chambre ? Et le bois de Boulogne à qui appartient-il ? Il dit après : le roi a tiré de ce ministère tout ce qu'il lui fallait pour sa propre force. Ce que Thiers préparait pour dehors, le roi se promettait bien de l'employer au dedans et le jour où arrivera la nécessité d'une révolution extrême, le roi ayant profité habilement de tout ce que la popularité de Thiers a pu lui fournir jusqu'à sa dernière limite, le Roi se passera de lui. Placé entre deux dangers une lutte extérieure, et une lutte intérieure, le roi choisira toujours cette dernière chance. Voilà le dire de Berryer sur la situation en gros ; il n'a point nommé les personnes. Il a seulement dit en passant que vous et Thiers étiez mal ensemble, j'ai dit que ce devait être nouveau parce qu'il me semblait tout le contraire lorsque j'étais à Londres.

Après Berryer, j'ai vu tout mon monde diplomatique les quatre puissances alliées agités, mais point inquiets. Ils ne croient pas sérieusement à la guerre. Sébastiani a dit hier encore à 4 heures de l'un de ces diplomates. Tenez pour certain que le roi n'y consentira pas. Le petit ami est revenu hier une seconde fois très animé, très troublé de tout ce qu'on dit, et de tout ce qu'on lui demande. Je lui ai dit de vous tout dire dans le plus grand détail. Hier soir à 10 heures, M. de Broglie était chez

Granville, qui lui a appris tout le tripotage de la journée. M. de Broglie n'en savait pas un mot, et ne voulait pas y croire. Il ne voulait pas croire que le ministère eût pu arriver à des résolutions aussi excessives. Mais M. de Broglie, me paraît être quelque fois un enfant. moi, je suis très très préoccupé de tout ceci pour vous !

Lady Palmerston m'écrit. avec amitié. Sur les affaires elle me dit : " Lord Palmerston désire plus que personne la paix, et je ne puis croire qu'avec ce désir général il y ait crainte de guerre. La conduite de M. Thiers rend toute négociation à présent fort difficile, mais il est clair que l'on serait fort aise de s'accorder avec la France autant qu'on peut le faire sans déshonneur, et sans abandonner ses alliés. Mon mari est fort raisonnable dans cette affaire et saisirait volontiers tout moyen d'accordement qui ne porterait point atteinte à l'honneur de son pays, ainsi ne dites pas que c'est de lui que dépend la paix ou la guerre, parce que le résultat est bien plus entre les mains de M. Thiers. Si la France se comporte comme une écervelée ce ne serait point une excuse pour nous d'être lâches ou d'abandonner nos alliés." Elle me dit encore que le duc de Wellington et Peel sont bien plus déterminés encore que son mari, et que Peel a dit : " Si l'on fait des concessions à la France, il n'y aura pas de paix dans trois mois. "

Onze heures

Je reçois votre lettre c'est charmant d'être à Lundi, c'est charmant Mercredi. Mais que faire de l'intermédiaire ? Votre gravure est devant moi dès que je quitte mon lit, tous les jours je trouve la ressemblance admirable. Mais pourquoi ne me regardez-vous pas ? Est-ce le peintre ou vous qui avez voulu cela ? Je ne suis pas sûre que vous ayez eu raison ; c'est parfait comme cela, mais votre regard fixé sur moi, c'eût été mieux encore. Je me repens d'une petite querelle que je vous ai faite hier pour abstenir des nouvelles modernes plutôt que des souvenirs anciens d'Angleterre.

Je me repends de tout ce qui n'est pas des paroles douces tendres ; de loin il ne faut jamais un moment d'impatience même sur ce qu'il y a de plus puéril. compte sur vous. Vous me connaissez un peu pétillante, vive et puis c'est des bêtises.

Mad. 79 se plaint de ce que le bouleau a trop d'intimité avec les personnes qui ne sont pas de l'avis de R. Les journaux ce matin sont bien plats à côté du commérage de la journée d'hier. Le constitutionnel est en bride. L'incertitude ne peut pas durer.

Je ne me porte pas mal, mais je ne suis pas encore assez bien pour voir du monde. Le soir cela me fatiguera. M. Molé est revenu hier mais je n'y étais pas. Je passe le dimanche à l'ambassade d'Angleterre. Je trouve lord Granville très soucieux. Sa femme est allée avant hier à St Cloud. Elle n'y avait pas été depuis plus de 3 mois. Jamais, elle n'a vu la reine dans l'état d'accablement et de tristesse où elle l'a trouvée.

Samedi 1 heure.

Je n'ai vu personne encore, je viens de marcher sur la place, je rentre pour fermer ni avant les interruptions. Je vous écris des volumes il me semble, mais il me semble aussi que vous les voudriez encore plus gros. Je vous crois insatiable comme moi. Je vous crois comme moi en toute chose, en tout ce qui nous regarde, un peu aussi en ce qui ne nous regarde pas. Enfin je trouve que nous nous sommes tellement eingebett (Connaissez-vous la nature de ce mot ?) que nous n'avons plus besoin de nous rien demander nous nous devinons. Devinons-nous ce que deviendra ce mois-ci ? Ah pour cela, non !!

Adieu. Adieu. La crise ne peut pas se prolonger. Il faut que la convocation des chambres ressorte de ceci. Adieu. Adieu toujours adieu quoique vous commençiez un peu à le mépriser, et moi peut être aussi. Mais nous sommes trop pauvres pour ne pas accepter les plus petites aumônes. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 443. Paris, Lundi 5 octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/497>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 5 octobre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

443/ jeudi 5 octobre 1840.¹³³⁵

9 hars.

pluie
vers 8 hars
vers 10 hars
; n'a pas
eu / ne
pas grand,
mais de
faire et
de venir
la trace
en les cases
bordées,
ne parlant
admirable
ment cela
pourraient
évidemment

huit a été un jour un très bon
et très heureux. 9 hars au
hors puis un portage, de
5 hars à Tortoni la camion
que Thiers avait donné à sa
descendance. on disait qu'il
avait résolu de l'expatrier
chaque, d'y apporter la jum
et d'ordonner immédiatement
l'assassinat de 200 hommes
vers le soir, et l'assassinat
des flots à alpagueti pris
l'opposé aux alliés. on
disait que si il avait pu
mettre en ordre tout cela ce
dim. de cela, il y eut pas de culte,
Thiers mourut en démission.

un monsieur nommé *Guizot*.
George et Léon étais assis à
long table. il se servait de
de ces broches, ils tiennent
peut-être main le vaste
principale ville de
la ville. que *Thiers* ne pouvoit
point vendre, qui demanda
il lui fallait la paix. Et
que la chaudière accueillait
que transport la paix, que
que telle était la disposition
des experts vacuaient.
que il fallait convaincre
n'importe que *Thiers* avait
fait bras de fer, que si
n'avait fait que de faire
mais que pour le moment
il ne s'agissait pas de les

évidemment, il fallait
l'interposition d'un organisme
national, et que comme
celle interposition eût une
présentation par représen-
tants, il fallait la
précision de l'autorisation
pour dessein de ce qu'il
aurait fait une grande
révolution dans le pays,
si il ne pouvait plus y
avoir dévouement ou
intérêt. Pour la question
au sujet du Troubles, tout
renonçait à cette révolution,
et il n'agissait rien
qui ne soit, au contraire

493 / *peu懂*

Salustre était également
un peu peu un peu
M. dit paralyse à la
fin la fin, il n'a pas
eu la paralysie / ne
court à la tête des procès,
puisque, s'empêtrant
la direction des affaires, et
espagnol et dans cette
la situation de la France
peut-être de tout le pays,
c'était là une compétence
d'habileté, une grande habileté
avec une grande admis
enfin il grossissait alors
de toutes ses forces pour celles
de comparaison.
il parlait généralement

huit a été un
et très souvent
nous quelques
5 heures à Torto
que l'heure une
découverte.
avait violé
chambre, d'y
et d'ordre
l'autorisation de
vers le chien,
une flotte a
l'affordé aux
D'autre part en
malin accord
d'un drôle,
leur domine

tir de cette diplomatie.
 et tout il demandait la répon-
 se au fait un accablante
 à lui Lord Salterton.
 dis donc il y a une
 chose extraordinaire. me
 la fortification de Savoie.
 granville tout, il y a tel droit, mais
 le conseil connaît la Chambre
 M. elle bon de Boulogne a
 écrit par qui appartient-il?
 dit pas il dit alors le Roi a
 tir de ce ministre tout ce
 qu'il lui fallait pour sa
 propre forme. upon l'heure
 préparait pour dehors le
 roi a promis bien à
 l'empereur de sedan

Aujourd'hui arrivera le
Kippel qui a été nommé
colon extrême, le roi ayant
proposé habilement de
tout ce qu'il a de la popularité à
l'heure à peu près équivalente
qu'il a à la devenue récente,
le roi se passera de lui.
placé dans deux dangers
une lutte extérieure, et
une lutte intérieure, le roi
devra toujours cette double
chance.

Voilà le rôle de George
sur la situation en gros.
il n'a point aucun
influenceur. il a seulement

dit au p
et Thér
envers
peut d
parce q
tous le
j'étais
agréé b
tout mon
la guerre
agiter, n
ils me co
meut n
abrit he
à l'au d
troupe
m'aig e
le petit

iera la
Sicca nio.
terriagat
mento d'
ularita' d'
i. Press
ici teatra,
e deles,
no danger
ies, et
re, less
ella domine
e derroga
en gros.
econom
it a mulum.

dit au papant que Mon
et Thier étais mal
ensemble, j'ai dit
que u devait les unes
parce qu'il me semblait
tout le contraire longuement
j'étais à Londres.

après Berney j'ai vu
tout mon monde, diplomate
en quatre minutes allez
ajouter, mais pour infoit
ils me croient pas sincère
mais à la gare . Sébastien
a dit hier bonsoir à 4 heures
à l'ieu d'un diplomate
trouvé pour certain par le
ministre comme par
le petit ami et reconnu

hui un second fois très
animé, très trouble et tout
à propos dit, alors tout ce
qui m'a demandé. J'ai lui
dit de nous tout dire dans
le plus grand détail.

Hui vers 10 heures M.
Dr Douglass était déjà présent
qui m'a appris tout le
tripotage de la journée. M.
Dr Douglass n'a pas travaillé pour
un mat, il ne voulait pas
gagner. il ne voulait pas
croire que le ministre des
affaires étrangères a des résolutions
autres que celles. mais
M. Dr Douglass, me paraît
être quelqu'un très un certain

de cette o
il devrait
au fait d'au
long talk
épuisé
cette exp
la fortific
tout, et il
avoir co
elle bon
qui a affaibli
il doit app
ter à ce n
peut lui fa
projet fo
n'éperrait
rien à pro
l'emploi

petit parti
me pour
la cause
mme au
repas de
m. de peyrol
lors il m'
montre
son sac à
mme. j'
vou, un
s'illustre
et de bâtim.
plaint d'
tous d'intérêts
qui courut
~~Mr R.~~
cette mal
de concorde
le fondateur
est mort

moi je suis très très pressé
Or tout ce que vous

lady salisbury m'a écrit
avec accès à l'affaire,
elle me dit "Lord S. desir plus
que personne la paix, et je
n'aurai envie qu'à une ce
dans plusieurs il y ait échange
de guerre. La condamnation
de M. Thiers rend tout négociation
plus difficile, mais
il voulait que l'on se soit
fort avis de l'accordade
avec la France, autre
je ne peut le faire sans
Bishonne, il sera évidemment
un allié". Mon mari est

fort raisonnable dans cette
affaire et rachèverait volontiers
tout moyen d'accordablement
qui n'importerait point atteindre
à l'honneur de son pays,
ainsi en effet par guerre
et lui qui depuis la paix
ou la guerre, par quelque
le résultat est bien placé
unter les hommes de M. Thiers.
Si la France se comportait comme
un Rémouleur ou un Savant pour
une espouse pour une sœur d'être
l'âme ou d'abandonner un
allié." Elle va dit Guizot
peut-être à M. Adolphe tout
fin peu déterminé avec son
bon sens, que tel a été
l'opinion de conception à la

France
peut le
mieux faire
letter, et
à la main
Mercredi
l'intérieur
votre pro
disques
les jours p
admirable
ce sur ce
celle je me
multiplie
sous peu
c'est pa
main et
moi, c'est

en cette
situation
comme dans
je n'attends
pas de répays,
je suis
la paix
et que
je puisse
me plaindre
de M. Thiers.
Mais, sans
savoir point
sur ce qu'il
meurra sur
ce dixième
et d'autant
meurra plus
vite. Je
me suis

trouvé si n'y avais pas d'
assez bonnes raisons.

Onze heures. Je reçois votre
lettre, c'est évidemment l'île
à lundi, c'est évidemment
Mercredi. Mais que faire d'
l'intervalle?

Votre prénom est déroutant.
Si je vous jette tout de suite
le jour où vous l'apprendrez
admirable. mais pourquoi
en un regard me faire? Je
veux savoir où vous allez
mardi? Je veux savoir
les personnes avec lesquelles
vous passez certaines
et parfaitement connues
mais votre regard fréquente
moi, c'est à dire que je vous

si un repas d'un petit parti
que je vous ai fait hier pour
obtenir des nouvelles élections
plutôt que de romain auquel
d'aujouter. si un repas de
tout ce qui n'est pas de nos
hommes, femmes ; de lors il est
tant j'aurai un moment
d'inspiration mieux que
je n'y ad plus puise. j'
crois sur tout, vous en
convaincre, une peu pétante
veut, et pour l'autre bâtim.
Madame yg se plaint de
n'apprécier bonté a long d'interv
avec la personne qui la sorte
par de l'avis de Mr R.
le journal ne cesse de
être placé a coté du concierge
de la journée d'hier. le résultat
est au contraire. l'insolence

moi je me
de tout un
Lady Na
avec une
elle m'a dit
leur person
me penser et
des personnes
de guerre.
Mr. Thiers a
appris que
il était dans
fort enceinte
mais la paix
l'on peut
Bishonne
les alliés

4
1238

au peuple par-dessus.

J'aurais porté ça au mal,
mais j'aurais pu le faire
avec bien plus de mal
et voilà ce que je crois.

M. Molé est revenu hier
mais je n'y étais pas. Je
peux le dire aussi à l'abri
d'augmenter de lourdeur
procurée ton souci. Tu
peux en aller devant lui
à St Cloud. Il n'y a pas
que les deux places de 3 ans
jouent il n'a pas la main
dans l'état d'accablement
et de tristesse où il s'est mis
soudain.

1 heure. Je n'ai pas pu rentrer

mon, je veux de marche sur
la place, je veux pour finir
en avant la interruption.
je veux bien de votre idée
mais, mais il est nulles
aussi que vous les croirez avec
plus pris. je vous en ai évidemment
croire moi. je vous crois
croire moi entant que, au
tout au plus vous regardez, une
joue au plus une paix avec
regard par-dessus le torse
je vous crois lorsque tellement
n'importe / convaincu vous
la valeur d'un mot? / je vous
si vous plus besoin de vous
qui demandez, vous croire
évidemment. d'ailleurs vous
si je deviendrai ce que je suis?

oh pour
adieu, a
peut pas
tout que
charmeur
adieu et
peut que
un peu à
mon peuh
vous sonne
peut au p
plus forte

carries me
over. Terms
agreed.
in it was
recalled
reading certain
semi-instantaneous
news
now, as
it is, was
written
in French
and tell him
if you
had known
of such
a news
was soon
accorded...?

oh pour cela, non!
adieu, adieu, la voie au
juge peut se prolonger - il
faut que la conversation de
chambre reporte de moi
adieu! adieu toujours adieu
j'espère vous connaître
un peu à l'avenir, et
vous souhaite au plaisir. mais
vous trouvez trop pauvre
pour au fait accepter les
plus petites occasions, adieu
